

La Mer gelée, revue

Bernard Banoun, Antoine Brea et Alban Lefranc¹

La Mer gelée tire son nom d'une lettre de Kafka à Oskar Pollak (janvier 1904), où il écrit qu'un livre doit être « la hache qui brise la mer gelée en nous ».

La Mer gelée, c'est d'abord une bande d'amis, ce sont des auteurs et des traducteurs, mais également des musiciens qui prennent part aux événements publics (concerts, lectures, performances) comme aux soirées de préparation. On peut mentionner notamment Noémi Lefebvre, Antoine Brea, Bernard Banoun, Aurélie Maurin, Alban Lefranc, Arno Calleja, Christophe Manon, Frank Williams, Sing Sing... pour ne citer que le noyau dur.

La revue est fondée à la fin de 1999 à Dresde. Elle édite sept numéros en ligne, puis sept sur papier. Après une période de sommeil, elle reprend ses publications en 2016 sous couverture du label Othello des éditions Le Nouvel Attila, avec le soutien, donc, d'un éditeur (Benoît Viot), d'un diffuseur (Les Belles Lettres), et des soucis logistiques en moins. La rédaction se répartit entre Paris, Lyon et Berlin. La revue se consacre à la prose fictionnelle et à la poésie.

Revue bilingue au départ (francophone / germanophone) pour des raisons plutôt conjoncturelles, *La Mer gelée* en est venue avec les années à traduire et publier aussi des textes en russe (Chalamov), en grec (Dimitris Alexakis), en anglais (Jacob Wren), en vieux français (Chrétien de Troyes), etc. Autant dire que le collectif qui dirige la revue se tient à distance de toutes les postures bon teint liées à la construction européenne ou au « couple franco-allemand » comme

¹ Tous trois membres du comité de rédaction de la revue (ndlr).

de l'idée de défendre des littératures « nationales ». On parlera donc plutôt d'une revue internationale.

Ainsi *La Mer gelée* se plaît tout particulièrement à proposer des textes d'auteurs insituables selon le schéma « national » classique, qui travaillent l'allemand ou le français avec des outils venus d'autres langues (la romancière japonaise d'expression allemande et japonaise Yōko Tawada par exemple, ou l'écrivaine germano-turque Emine Sevgi Özdamar).

Dans le même ordre d'idées, elle tente de faire communiquer des espaces linguistiques le plus souvent artificiellement séparés. Ainsi se propose-t-elle depuis ses débuts, dans la sphère francophone, de faire connaître au public français des auteur.e.s québécois.es contemporain.e.s (Hervé Bouchard, Catherine Mavrikakis, François Rioux...). Il ne s'agit évidemment pas de donner dans le régionalisme ou l'exotisme, mais plutôt de s'extraire de l'hexagonalisme, voire du parisianisme, en partant à la découverte d'une littérature passionnante, souvent très inventive. Une façon simple et joyeuse de sortir de l'enfermement dans un univers littéraire trop étroitement confiné et de se frotter à d'autres enjeux formels, narratifs, culturels, historiques...

De même toujours, *La Mer gelée* s'efforce de ne pas garder le lecteur prisonnier des œuvres ou des auteurs déjà partout adoubés et omniprésents sur le marché littéraire. Sans que cela prenne un caractère systématique, la revue préfère ainsi publier une littérature en train d'émerger, de se chercher, qui balbutie, parfois même qui rate, mais qui en tout cas prend des risques.

La traduction joue toujours un rôle essentiel dans le fonctionnement de la revue. Sans se laisser réduire à de simples rapports d'équivalence ou à un procédé mécanique de mise en regard des textes originaux et des textes traduits, *La Mer gelée* s'inspire de l'idée d'Emmanuel Hocquard pour qui traduire, c'est d'abord « gagner du terrain », la traduction des textes publiés est là pour ouvrir de nouveaux espaces. La revue a favorisé notamment la découverte en France de bon nombre d'écrivains germanophones encore inconnus ou peu connus. Au fil des numéros, une sorte d'anthologie de la poésie contemporaine en allemand s'est ainsi constituée autour des textes de Monika Rinck, de Christian Filips, d'Orsolya Kalász (tous

traduits pour la première fois en français) et de ceux d'auteurs de l'ex-RDA comme Elke Erb, Wolfgang Hilbig, Thomas Brasch ou encore Bert Papenfuß.

Toutes les livraisons de la revue s'articulent autour d'un thème ou, pour mieux le dire, d'un mot-clé. Les trois précédents étaient CHIEN (*HUND*), MAMAN (*MAMA*) et OR (*GOLD*). *La Mer gelée* se prépare depuis plusieurs mois à sortir un nouveau numéro : FROID (*KALT*). Comme bien d'autres projets éditoriaux, celui-ci est resté en suspens en raison de la situation d'urgence sanitaire.

Le sommaire du numéro OR, par exemple, compte 30 textes. Entre autres : B. Papenfuß, « Es gibt keine Freiheit » (A. Maurin et Fl. Höllner, « Il n'y a pas de liberté ») ; A. Lefranc, « Donnez-moi un corps » (Cl. Hamm, « Gebt mir einen Körper ») ; Y. Tawada, « Portrait eines Kreisels » (B. Banoun, « Portrait d'une toupie ») ; une traduction commentée d'un poème de Chalamov par L. Jurgenson ; une traduction commentée de Marx par A. P. Olivier, H. Holl et M. Roudaut...

Le « confinement » de tous les membres de la revue n'en a pas moins provoqué l'écriture commune de près de 60 épisodes d'un feuilleton à la tonalité comique, poétique, savante, parfois sentimentale ou terrifiante : « La vie conne et fine de Gustave F. », à découvrir à l'adresse <<https://lamergelee.tumblr.com/tagged/LaVieConneEtFineDeGustaveF.>> ; une façon peut-être de mesurer l'efficacité de l'idée même de « collectif » quand les temps sont plus durs.

La revue peut être achetée ou commandée en librairie, ou directement en ligne sur le site des éditions Le Nouvel Attila (<http://www.lenouvelattila.fr/revue-la-mer-gelée-01/>) ou sur le Tumblr de *La Mer gelée* (<https://lamergelee.tumblr.com/shop>). L'achat peut se faire au numéro, mais il existe une possibilité d'abonnement.